

poitrines ; moi seul je me sentis l'âme navrée. L'arrivée était pour nous la séparation. Cette vie d'angoisses et de périls m'avait si étroitement uni à Prudy, qu'il me sembla que m'arracher à elle, c'était m'arracher le cœur. Je la cherchai d'un œil désolé. Elle était encore prosternée à la même place, continuant mentalement sa prière. Le cri de joie des matelots ne l'avait point dérangée. En se levant, son regard se posa sur le mien avec une expression de mélancolie : elle disait adieu !

L'instant était plus proche encore que nous ne pensions. Une heure ne s'était pas écoulée que le schooner arrivait le long de la *Jeune-Sally*, se cabrant sur la houle comme un cheval de course. A sa flamme, aux grandes lettres rouges peintes sur ses deux brigantines, nous reconnûmes en effet l'un de ces audacieux pilotes qui poussent l'ardeur de la concurrence jusqu'à chercher les navires à trente lieues de large. Le commandant monta lestement à bord. Il nous apprit que nous étions à vingt deux lieues au plus, à la hauteur de New-York, et que le lendemain matin, si la brise ne mollissait pas, nous passerions les Narrows.

Une amarre fut élongée au schooner qui nous prit à la remorque. On installa tant bien que mal une brigantine sur les débris du gui et du mât d'artimon pour amortir la dérive ; heureusement la brise était favorable. Malgré tout cela, la *Jeune-Sally*, si fringante à sa sortie de la Havane, maintenant difforme et mutilée, se traînait pesamment derrière l'agile goëlette ; on eut dit un scarabée mort emporté par une fourmi.

Nous avions fait un détestable repas de biscuit et de bananes bouillies ; tous les mets étaient pénétrés de l'acre saveur de l'eau salée. Malgré la fatigue, presque tout le monde veillait. Nous étions tous réunis et groupés sur le pont ; le danger avait effacé les distances et les haines. Pourtant l'on parlait peu, la terreur palpait encore dans le sein des uns, et les autres prévoyaient des peines d'une autre nature.

La température était tiède, les étoiles versaient une lueur confuse et molle ; le monotone bruissement de l'onde divisée par l'étrave, le calme et l'harmonie de cette atmosphère plus promptement apaisée que nos âmes, contrastait étrangement avec le tumulte de la nuit précédente. Ce sont surtout ces différentes tranchées d'une heure à une autre heure qui rendent saisissante à la pensée la rapide course du temps.

J'avais fait à Prudy un siège avec les coussins les plus secs recueillis dans la chambre d'en bas. La jeune quakeresse, épuisée par tant de rudes secousses, restait plongée dans un engourdissement profond. Pourtant je voyais par intervalles ses longs cils se soulever, et sous leur ombre veloutée sa prunelle bleue briller, puis se voiler aussitôt. Pour moi, un regret indéfinissable me torturait, car j'avais le pressentiment que cette nuit était la dernière où je pourrais lui parler librement.

Je te le confesse franchement, Etienne, en ce moment j'aimais cette femme, uniquement, avec passion et sans arrière-pensée mauvaise. Si elle me l'eût permis, j'eusse été capable de renoncer à la France que vingt jours auparavant je brûlais de revoir, pour me fixer auprès d'elle et concentrer toutes mes jouissances, toutes les satisfactions de mon âme dans sa seule société. Mais sa droiture naturelle et l'expérience qu'elle avait précocement acquise à ses dépens éclairèrent mieux Prudy sur l'avenir. Elle refusa avec une fermeté invincible de me revoir. Elle repoussa avec gratitude le sacrifice de mon existence, que je ne voulais plus séparer de la sienne. Lorsqu'emporté par la

passion et comptant sur son amour, j'osai lui proposer de me suivre en Europe, elle sourit tristement mais sans colère :

— Je puis encore revenir à mon père, dit-elle, il me fera l'accueil de l'enfant prodigue. Mais si j'étais assez folle pour te suivre dans ton pays, tôt ou tard, malgré la vivacité de ton affection, tu finirais par te lasser de moi. Tu secoues la tête, tu ne peux t'imaginer cela à présent. Cela arriverait pourtant, puisqu'aucun autre lien que ta volonté ne l'attacherait à moi. On en rompt de plus sacrés ! Eh bien ! penses-tu qu'alors, deux fois coupable et deux fois abandonnée, j'irais frapper à la maison paternelle ? Elle ne se l'ouvrirait plus devant une telle honte. Aujourd'hui je puis encore espérer le pardon, mais plus tard il n'y aurait pas assez de châtimens pour moi, car j'aurais eu, sans en profiter, l'expérience du malheur.

— Eh bien ! rentrez donc chez votre père, mais ne pouvez-vous être une amie constante en même temps qu'une fille pieuse ? Ne puis-je donc vivre auprès de vous, respirer le même air, vous visiter quelquefois, vous rencontrer à la promenade ? Vous voir, ne pas vous quitter, c'est tout ce que je demande.

— Non, non, répondit Prudy, nous devons vivre éloignés l'un de l'autre ; ta présence autour de moi enlèverait tout le calme et la sécurité de ma vie. Tu m'es cher ; puisque cela est vrai, je ne le cacherais pas ; mais à cause de cela je ne dois point te souffrir trop près de moi. Tu n'es pas assez maître de tes passions pour que je t'accorde confiance. Tu ne voudrais point, n'est-ce pas, porter le trouble et la honte dans une maison vertueuse comme celle de mon vieux père ?...

Je baissai la tête sans répondre, car je reconnaissais qu'une optimiste espérance avait dicté mes paroles. Je me sentais coupable et j'appréciais intérieurement la justesse de ces prévisions. Prudy m'observait ; elle continua avec mélancolie :

— Enfant ! qui sait combien d'enthousiasmes semblables ont déjà battu dans ce cœur que tu m'offres sans restriction ? Qui sait combien de passions éternelles s'y sont déjà éteintes ? Combien d'autres l'ont rempli un moment, pour n'y laisser qu'un souvenir vague ou rarement évoqué ?... Va, ami, voyage, distrais ta pensée, nourris ton intelligence des trésors de la réflexion. Fais vibrer ton âme à des émotions nouvelles, et ma chétive mémoire tombera bientôt en oubli. Des goûts d'un autre ordre, l'étude, l'ambition, la soif de la renommée remplaceront ce besoin d'émotion, cette sensibilité exaltée qui te tourmente. Mon père me l'a dit souvent : la sphère où se meut notre âme change de face tous les sept ans. Elle se rétrécit du côté des sensations et s'étend du côté des idées. En vieillissant la tête se développe, mais le cœur se dessèche. Peut-être un jour ne te souviendras-tu de moi qu'à cause de la singularité de notre rencontre et des dangers que nous avons courus ensemble. Peut-être un jour ta plume ou ton crayon se complairont à te retracer ce drame où j'ai joué mon rôle...

— Ah ! Prudy, m'écriai-je, quelle idée !

— Va, reprit-elle en souriant et touchant du doigt son front, je te sais par cœur, pauvre poète !... et tu voudrais vivre dans Philadelphie, la ville des quakers, la ville des habits carrés, comme tu le dis toi-même en riant ? tu irais assidûment au prêche, aux conférences ; matin et soir, tu viendrais boire du thé, écouter des psalmes et te coucher à neuf heures, le tout par amour pour moi !... Crois-moi, il n'est pas d'amour qui résiste chez un français à un pareil régime ; tu regretterais bien vite ta patrie, tu songerais en soupirant à tant de succès et de sympathies qui t'attendaient et que tu sacrifies.

Tu deviendrais malheureux, et moi, je souffrirais plus que toi...

— Prudy, vous ne me connaissez pas, vous ne pouvez comprendre à quel point je vous chéris. Mettez-moi à l'épreuve, vous verrez !

— Je m'en garderai bien. Demain, nous nous séparons pour ne plus nous revoir. Je l'exige. Je ne te demande point un serment, les principes de ma secte s'y opposent, mais une simple affirmation me suffit. Il le faut pour mon honneur, pour ton avenir, pour notre repos à tous deux.

Cette femme avait conquis un tel empire sur ma raison, que, malgré la douleur que j'éprouvais, elle me convainquit et je promis tout ce qu'elle voulut. Je m'engageai formellement à la laisser partir seule, à ne plus chercher à me rapprocher d'elle. Puis, à peine eus-je promis, qui suffoquant de chagrin et de colère, je m'éloignai brusquement.

Nous reposâmes tous à la belle étoile, et le temps fut parfaitement doux et calme. A l'aurore, je me levai sans avoir pu fermer l'œil. Prudy dormait, mais ses yeux égarés étaient rouges et une larme furtive perlait encore au bord de ses cils.

Trois heures après, nous franchissions les Narrows. Des collines vertes, semées d'arbres itaïliers et de maisons blanches, se prolongeaient devant nous ; à gauche, Staten-Island déroulait ses pentes dorées. La *Jeune-Sally*, qui n'en pouvait mais, y fut conduite par son remorqueur, et s'y arrêta dans une eau paisible, au milieu d'une flotte de bâtimens de tous les pays. C'était un spectacle réjouissant pour des malheureux qui arrivaient brisés d'une lutte terrible avec l'Océan, que l'aspect de cette terre riante inondée de soleil. Les vergers, agréablement disposés, se groupaient autour de fabriques élégantes qui avaient toutes l'air d'être neuves. Les prairies, égayées par les troupeaux, entouraient les fermes de leurs nappes fleuries. L'homme ici régnait en maître. Chacun à notre bord trépanait d'impatience de mettre le pied sur ce sol désiré. Quant à moi, la passion avait détourné le cours habituel des sensations et dominait de telle sorte jusqu'à l'instinct de la conservation, que si l'on m'eût offert de me jeter de nouveau tête baissée au milieu de la mêlée forcenée des éléments, pour y retrouver une heure d'amour et d'oubli, j'aurais accepté sans hésiter.

Une fumée lointaine raya l'atmosphère limpide de la baie d'une longue traînée bleue. C'était le bateau à vapeur qui s'approchait rapidement ; il s'arrêta près du wharf de l'île. Gillian le hêla et lui cria d'envoyer son canot pour prendre un passager, toutes les embarcations ayant été mises en pièces. Une voile s'affila le long du steamer, et deux matelots la dirigèrent vers la *Jeune-Sally*. Je regardais ces préparatifs d'un œil stupide, mes idées erraient confusément sans s'arrêter à aucun parti. Tout à coup une main toucha doucement mon bras ; je me tournai et vis Prudy : son chapeau s'enfonçait sur ses yeux, sa redingote était soigneusement boutonnée et ses gros gants gris cachaient ses mains, absolument comme le premier jour où elle parut à bord. Derrière elle Gillian portait sa petite valise.

— Adieu, me dit-elle, rappelle-toi ce que tu m'as promis.

Je ne pus faire qu'un signe de tête ; je sentis les sanglots me serrer la gorge.

— Souviens-toi de moi comme je me souviendrai de toi, continua-t-elle d'une voix entrecoupée, comme d'un ami tendre et dévoué... qui n'est plus !

— Allons, dit Gillian, voilà le canot qui attend et le steamer va partir ; dépêchons-nous.

J'embrassai Prudy sur le front ; nos larmes coulaient ; j'ai rarement, je l'avoue, ressenti de douleur plus aiguë, je crus que j'allais mourir.